

Corrigés des fiches élèves de la séquence

FICHE 1

Lire *L'Écume des jours*

Réfléchir au titre et observer l'illustration

1. On récapitulera, au tableau, les principales réponses des élèves (qui peuvent être discutées et modifiées après la lecture cursive ou en cours de séquence).
2. La métaphore qui constitue le titre du roman prête à des interprétations différentes, selon la sensibilité des lecteurs. « L'écume » évoque la mousse à la surface de la mer, la légèreté, la fluidité et le caractère éphémère des jours qui passent. Par ailleurs, dans son sens second (« bave mousseuse de certains animaux échauffés ou irrités », *Le Robert*), elle peut évoquer la colère ou la rage, les jours qui passent comme un monstre dévorant, et donne alors au titre une tonalité pessimiste.
3. La première de couverture reproduit l'affiche du film où Colin et Chloé se sourient avec tendresse et complicité. Elle suggère une histoire d'amour heureux (la jeune femme est en robe de mariée), la fête, le bonheur et l'harmonie, sans contrepartie négative, si ce n'est l'écume qui, précisément, vient ternir cette photo qui évoque un moment solennel et un bonheur sans nuage. On peut comparer cette couverture, qui révèle un choix éditorial (remettre le roman d'actualité par le biais du cinéma), aux couvertures des éditions antérieures (voir document complémentaire « lecture d'image, des couvertures emblématiques »).

S'informer sur l'auteur et le roman

1. Correction de la biographie à partir du document complémentaire : « réaliser la fiche biographique d'un auteur ».
2. Selon les biographes, l'idée du roman naît de la découverte, en 1943, par Boris Vian, d'un morceau de jazz qui s'incarne dans la personne d'une très belle jeune femme. Rédigé en 1946, alors que l'auteur était employé par l'Office Central de Répartition des Produits Industriels, le roman porte des mentions de lieux fantaisistes (La Nouvelle-Orléans, en fin de préface ; Memphis et Davenport, p. 335) et symboliques. Vian affirme ici son goût du jazz et de la culture américaine. Il dédie le roman à son épouse Michelle (p. 17), dont la maladie et l'opération, en rapport avec la biographie de l'auteur seront évoquées de façon poétique à travers l'affection qui touche l'héroïne. À la parution du roman, le succès n'a pas été au rendez-vous et il faudra attendre les années 1960, avec sa réédition en poche, pour qu'il suscite l'engouement des lecteurs.
3. Dans l'avant-propos, Boris Vian donne le ton du roman (il parle de sujets graves sur un ton léger) et affirme son credo : « Il y a seulement deux choses : l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington ». Il livre également quelques mots de son projet d'écriture, dans lequel on fera relever le champ lexical de la « distorsion ». L'affirmation « Cette histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre » pourra être commentée et comparée avec la formule de Jean Cocteau qui définit le roman par « je suis un mensonge qui dit toujours la vérité ».

Lire le roman

On peut distinguer, dans ce roman, les étapes suivantes :

- I. « Je voudrais être amoureux, tu voudrais être amoureux... » : un personnage en quête d'amour (chap. I à X)

- II. L'amour fou : de la rencontre au voyage de nocces (chap. XI à XXX)
- III. La maladie de Chloé : une tragédie annoncée (chap. XXXI à LXIII)
- IV. La mort de Chloé (chap. LXIV à LXIX)

FICHE 2

« La complainte du progrès »

Un texte ludique

1. Le paratexte indique qu'il s'agit d'une chanson. Le refrain est une suite de mots ou de phrases qui revient à la fin de chaque couplet d'une chanson ou d'un poème à forme fixe (Le Robert). On nomme « *coda* » le mouvement sur lequel s'achève un morceau de musique (Le Robert).
2. La chanson est composée de deux couplets de 9 vers, de deux refrains (18 vers chacun) et d'un *coda* final de 16 vers. Les vers sont courts (de 4 à 6 syllabes en moyenne), ce qui donne à la chanson un rythme rapide. Ce poème long (70 vers) se divise en trois mouvements qui retracent les étapes marquantes d'une histoire d'amour :
 - la rencontre ;
 - la séparation du couple ;
 - la rencontre de la nouvelle « élue ».Les parties elles-mêmes s'organisent autour des marqueurs de temps « autrefois » et « aujourd'hui ».
3. Le poème est construit sur l'association originale entre le confort moderne et l'histoire d'amour. Associer biens de consommation et sentiments marque une intention ludique (d'autant que l'énumération est souvent fantaisiste), mais également critique (l'amour tiendrait ici à une certaine vision du confort et à la possession d'objets parfois futiles). Vian dénonce la société de consommation naissante et avertit le lecteur/auditeur de ses dérives possibles qui peuvent aboutir à la formule « je consomme donc je suis » que la chanson parodie.
4. Les années 1950 voient naître la technologie « moderne », mise à la portée de tous (réfrigérateur, lave-linge...). L'essor de la vente par correspondance, notamment à travers le célèbre « catalogue de Manufrance » permet à nombre de foyers d'accéder à de nouveaux biens de consommation.

Un ensemble hétéroclite

1. L'énumération des objets produit un effet d'accumulation (plus de 30 biens de consommation, réels ou imaginaires sont ici répertoriés).
2. Parmi ces objets, on peut reconnaître :
 - des objets authentiques : « scooter », « aérateur », « avion », « poêle à mazout »... ainsi que certaines marques (« Frigidaire », « Dunlopillo »)...
 - des objets détournés : « canon à patates », « cire-godasses », ...
 - des inventions de Vian : « le ratatine-ordures », « l'éventre-tomates », « l'écorche-poulet », « le chasse-filous »...

Comparer les textes

1. Bien des objets évoqués dans le chapitre I appartiennent à l'univers fantaisiste, comme le miroir grossissant (dont l'effet est détourné), le four électrique et son « palpeur sensitif » (ici inventé), le tapis de bain « baveur », qu'il faut arroser, et le célèbre « pianocktail » (voir séance 2).
2. On peut répertorier les réponses en classant, sur deux colonnes, les arguments des élèves.
3. Prévert, dans son poème, nous livre une accumulation de réalités (objets, êtres humains, notions et expressions) qui n'ont apparemment aucun lien entre elles, si ce n'est le retour régulier du « raton laveur ». Comme celles de Boris Vian, ces associations sont parfois évidentes, souvent inattendues, banales ou irrévérencieuses (comme l'ecclésiastique et le furoncle). Dans l'univers de Prévert, on passe « du coq à l'âne » : d'une fonction sociale à un objet, par exemple, tandis que la chanson de Vian se plaît à répertorier les « arts ménagers ».

À vos stylos !

A. Le fait divers devra comporter un titre évocateur : « Tragique Saint-Valentin », « Meurtre au collège », etc.

B. Pour faciliter l'écriture, il sera préférable de définir préalablement un domaine (le monde du théâtre, du sport ou de l'école, la science-fiction... Par exemple, dans le *Catalogue de l'espace* de Marie Saarbach et Clément Paurd (éditions Gallimard Jeunesse, coll. « Giboulées », 2013), on rencontre des objets fantaisistes, comme le « short de bain d'espace », la « perruque à mémoire » ou la « cagoule camouflage ». Certains autres présenteraient une utilité certaine, s'ils existaient, comme les « baskets de fuite » qui, « face au moindre danger, analysent les différents degrés de risque dans un rayon de 10 km et conduisent automatiquement et rapidement leur porteur en lieu sûr ».

FICHE 3

Un regard subjectif

1. Voir séance 2 p. 5.

2. **a.** Jugement péjoratif porté par l'auteur sur les Français et leur nature futile (vocabulaire employé : « caprices de la mode », « étonnants » et auxiliaire modal « on ne saurait croire »...).

b. Texte apparemment « neutre », sans indices de modalisation.

c. L'auteur semble apprécier la littérature « noire » : en plus de la métaphore initiale « écrites à l'encre de solitude », le *je* du narrateur (« cela m'a frappé ») valorise des termes (« noires », « apnée », « désespérantes », « tranchante », « scalpel », « légiste ») qui, habituellement, appartiennent au registre péjoratif (lexique de la mort et de la souffrance).

3. Il prit le couloir dans l'autre sens et traversa l'office pour aboutir à **la salle à manger-studio** (impression de petitesse suggérée par le vocabulaire) dont le tapis bleu pâle et les murs beige-rose **étaient un repos pour les yeux ouverts.**

– On avait fermé les rideaux, pour que le salon **paraisse** plus chaleureux, **comme l'intérieur d'une coquille.**

– Ce soir-là, Minouche a accouché de six **larves** roses et lisses. **J'ai compté. Six.** Ça m'a paru **beaucoup.**

– **Je trouve ça trop triste,** d'être tout le temps tout seul. Alors, l'idée de garder les chatons, c'était tout simplement **merveilleux.**

– Quand je lui ai dit que je comptais bien les garder, ma mère m'a jeté **un œil noir, mais alors là, vraiment très noir.**

4. Proposition d'ajouts

L'homme **qui semblait plier sous le poids des années** (comparaison) avança **jusqu'au grand escalier de marbre** (choix du vocabulaire pour suggérer l'impression de grandeur). Il hésita un moment, **impressionné,** avant d'entamer la montée. **Ses jambes étaient si faibles !** (exclamation) Il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait : **le pire ou le meilleur, peut-être...** (supposition).

On fera préciser aux élèves l'impression, favorable ou négative, qu'ils ont voulu produire.

5. Propositions :

Vision positive : C'était un matin d'été, un de ces matins qui vous met du baume au cœur. Le soleil, qui venait juste de se lever, promettait une journée radieuse. Sur un quai de la gare du Nord, une femme élégante qui portait une valise chic est montée avec vivacité dans la voiture de tête du mythique Orient-Express.

Vision négative : C'était un matin de novembre, froid et lugubre. Un pâle soleil venait juste de se lever, derrière les nuages chargés de pluie. Sur un quai de la gare du Nord, déserte à cette heure, une femme qui semblait épuisée par le poids de sa lourde valise, est montée avec difficulté dans la voiture de tête d'un train de banlieue.

FICHE 4

Dire et exprimer l'amour

Des notions complexes

1. La sensation est un message transmis par nos sens (vue, ouïe, odorat, toucher, goût). Elle peut être agréable (ex. : le soleil sur la peau), désagréable (ex. : l'odeur de pourriture) ou neutre (ex. : la dureté du bois).

L'émotion est un état affectif, généralement brusque et momentané, parfois accompagné de troubles physiologiques (l'estomac noué par l'angoisse ou la peur).

Le sentiment est un état affectif complexe, généralement stable et durable (ex. : l'amour, la jalousie ou la haine).

La passion est un état affectif et intellectuel assez puissant pour dominer la vie de l'esprit, altérer le jugement et le comportement de l'individu (ex. : la passion d'Harpagon pour l'argent ou celle de Chick pour Partre qui précipite son destin funeste).

Ces quatre termes font référence à la vie psychologique d'un individu.

2. Colin présente le pianocktail à son ami avec fierté (sentiment).

Chick découvre le pianocktail avec enthousiasme (émotion).

Le premier breuvage obtenu leur fait ressentir le plaisir des sens (gustatif, visuel, olfactif).

Lorsque Colin écoute un morceau de jazz, il éprouve du plaisir, de la joie (émotion) et du bonheur (sentiment).

Lorsque Colin rencontre Alise, il ressent de l'attirance (sensation) pour la jeune fille.

Lorsque Chick parle des œuvres de Jean-Sol Partre, il exprime la passion du collectionneur.

Lorsque Colin rencontre Chloé lors de la soirée chez Isis, il éprouve de la surprise (émotion) et une attirance irrésistible (sentiment).

3. a. Champ lexical de l'étonnement : surprise, enthousiasme, émerveillement, exaltation, stupéfaction.

Champ lexical du plaisir : allégresse, ardeur, bonheur, euphorie.

Champ lexical de la déception : confusion, déception, amertume, dépit, exaspération, dégoût.

b. Certains termes peuvent appartenir à deux champs lexicaux selon qu'ils prennent, dans le contexte, une valeur positive ou négative (ex. : stupéfaction, agitation, confusion, emportement).

4. Frédéric dans le texte de Flaubert : « Ce fut comme une apparition », « éblouissement », « splendeur », « séduction », « ébahissement », « désir », « envie », « curiosité douloureuse ».

Le registre choisi par Flaubert est celui de l'émerveillement et du plaisir.

Il en est de même pour le narrateur de *Sylvie*, chez Nerval qui a un coup de foudre pour Adrienne.

Il sera intéressant d'étudier également *l'incipit d'Aurélien* d'Aragon pour avoir un exemple de rencontre amoureuse désastreuse.

Aurélien dans le texte d'Aragon : « il la trouva franchement laide », « déplut », « il n'aima pas », « cela lui fit mal augurer », « une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation », « irritait ».

Le registre choisi est celui de la déception et de la contrariété.

Le choix des mots et des images

5. a. Cette métaphore lexicalisée décrit l'état de stupéfaction né d'un amour soudain, violent et inattendu.

b. Frédéric Moreau, dans le texte de Flaubert, le narrateur du texte de de Nerval, comme Colin dans *L'Écume des jours*, éprouvent une attirance subite et inattendue.

c. « S'attirer les foudres de quelqu'un » (sa colère) ; « cet homme n'est pas un foudre de guerre » (il n'a rien d'un héros intrépide).

6. L'entrée en matière maladroit de Colin traduit son amour du jazz et son étonnement d'avoir rencontré celle qui porte le nom de son morceau préféré.

7. Les figures employées :

- a. La comparaison prête vie à la chevelure de l'héroïne, à la limite de la personnification. À travers cette image, c'est Frédéric qui s'imagine « presser amoureuxment » le visage de l'inconnue.
- b. L'hyperbole traduit ici l'émerveillement de la découverte de l'autre.
- c. et d. Vian emploie, pour rendre compte des émotions de Colin, deux comparaisons inattendues et très originales qui donnent à cette rencontre une tonalité poétique et humoristique.
- 8. a. Racine décrit le « coup de foudre » qu'engendre la passion amoureuse par un mélange de sensations et d'émotions violentes et contradictoires.
- b. À travers l'emploi du champ lexical de la tristesse et de la brûlure, Apollinaire traduit la mélancolie de l'amour perdu.
- c. L'extrême affliction de Rodrigue et son désarroi se traduisent par la métaphore du coup porté au cœur et le champ lexical de la douleur.

FICHE 5

Représenter l'amour

Situer l'œuvre

1. Robert Doisneau (1912-1994) fut d'abord photographe publicitaire puis photographe industriel, il devint ensuite photographe illustrateur indépendant. Il fut l'un des photographes humanistes français parmi les plus populaires d'après-guerre.
2. La photographie a été prise en 1950, pour le magazine *Life*.
3. Elle représente un couple de jeunes gens qui s'embrassent au milieu d'une foule, place de l'Hôtel-de-Ville à Paris.
4. Le cliché est devenu célèbre avec la commercialisation, en 1986, de 410 000 exemplaires d'un tirage en format affiche, un record mondial.

Lire la photographie

5. Un couple marche au milieu de la foule, le jeune homme a le bras posé autour de l'épaule de la femme et se tourne de profil pour l'embrasser. Cette scène jouée se passe sur un trottoir encombré de passants, devant une terrasse de café.
6. Au premier plan, un consommateur anonyme, de dos, probablement assis à la terrasse du café, guide le regard du spectateur vers le second plan où passe le jeune couple, parmi les passants indifférents. L'arrière-plan donne à voir un décor quotidien : la rue de Rivoli, ses voitures et ses réverbères, la place de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Au dernier plan, les quais de la Seine.
7. Le couple est saisi en plan moyen, face au spectateur, il fait donc partie intégrante du décor tout en restant le sujet principal de l'œuvre.
8. Le noir et blanc représente le côté intemporel de l'amour et le choix d'une vision « réaliste » de cet instant fugace. Un effet de brouillard, à l'arrière-plan, renforce l'impression de « bulle » dans laquelle le couple évolue. Le temps semble suspendu, l'instant d'un baiser.
9. Cette scène jouée (les amoureux étaient des comédiens rétribués pour s'embrasser devant le photographe) donne l'illusion de la réalité, car le baiser, fougueux et passionné est un vrai baiser. Comme si l'auteur avait volé un instant à ces deux amoureux qui se croyaient seuls au monde au milieu d'une ville et d'une foule indifférente à leur bonheur.
Ce cliché représente l'intérêt de l'artiste pour l'être humain, dans sa vie quotidienne. Cet instant du baiser, fugace autant qu'intense, montre que le photographe a cherché à faire passer l'émotion au spectateur.
10. On peut faire, au tableau, la liste des termes qui reviennent le plus fréquemment et les reprendre dans un court paragraphe critique ou poétique.
11. Cette photographie peut servir d'illustration au chapitre XIV.

Comparer les œuvres

12. On peut proposer aux élèves de compléter un tableau sur le modèle suivant :

	Rodin	Klimt
Support et technique	Sculpture en marbre	Huile sur toile recouverte de feuilles d'or
Date	1882	1907-1908
Titre	<i>Le Baiser</i>	<i>Le Baiser</i>
Sujet	Un couple nu, assis, tendrement enlacé se donne un baiser.	Un couple s'embrasse sur un parterre de fleurs.
Composition et personnages	Le couple se détache de la pierre.	Un homme dont le corps et le visage sont cachés et une femme agenouillée s'enlacent et s'embrassent au centre du tableau.
Regard et gestuelle	Le visage des deux personnages est à demi-caché, l'homme tient sa compagne entre ses bras.	Le corps des personnages est caché par deux capes, la femme garde les yeux fermés. On ne distingue pas le visage de l'homme penché sur elle dans un mouvement de tendresse.
Couleurs dominantes	Le blanc du marbre	L'or de la toile (suggère la richesse du sentiment amoureux ?). La cape de l'homme est recouverte de rectangles noirs et blancs (formes dynamiques), celle de la femme de ronds colorés et de fleurs (formes douces).
Impression produite	La fougue amoureuse	La douceur et la tendresse

13. Les trois œuvres, qui portent le même nom, donnent chacune une vision de la relation amoureuse à travers une représentation du baiser.

14. La technique et le support, tout comme l'interprétation du sujet donnée par l'artiste, en font trois œuvres bien différentes.

15. Les réponses des élèves peuvent être répertoriées au tableau, sur deux colonnes, et faire l'objet d'un court débat contradictoire.

FICHE 6

Les discours rapportés

Distinguer les formes de discours

1. Le discours direct → c. – N'est-ce pas qu'elle est jolie ? demanda Alise.
2. Le discours indirect → e. Alise demanda à Colin s'il ne trouvait pas Chloé jolie.
3. Le discours indirect libre → b. Alise trouvait Chloé jolie, et Colin ?
4. Le discours raconté → a. Alise fit à Colin l'éloge de Chloé.
5. La citation → d. Alise trouvait Chloé « jolie » et le fit remarquer à Colin.

Repérer leurs caractéristiques

	Discours direct	Discours indirect	Discours indirect libre	Discours raconté	Citation
Les propos sont-ils introduits par un verbe de parole ?	oui : verbes déclaratifs	oui : verbes déclaratifs, verbes d'opinion, d'ordre ou d'interrogation	verbe introducteur possible	verbe de parole	non
Une marque de subordination précède-t-elle les propos rapportés ?	non	oui : conjonction de subordination <i>que</i> ou mots interrogatifs	non	non	non
Y a-t-il transformation des personnes et des repères temporels ?	non	non	oui	oui	non
Les paroles sont-elles accompagnées d'une ponctuation spécifique ?	oui (deux points, guillemets, tirets, italiques)	non	non	non	entre guillemets
L'énoncé est-il ancré dans la situation d'énonciation ou coupé de celle-ci ?	énoncé ancré dans la situation d'énonciation	énoncé coupé de la situation d'énonciation	énoncé coupé de la situation d'énonciation	énoncé coupé de la situation d'énonciation	énoncé ancré ou coupé de la situation d'énonciation

S'entraîner

a. D.D. : – Mais qu'est-ce qui te prend de fuir comme ça, Colin ? demanda Alise.

D.I. : Alise demanda à Colin ce qui lui prenait de fuir ainsi.

b. D.D. : – Zut ! Zut ! et bran. Peste diable boufre ? Vous voyez la fille, là... (...) Je lui ai dit une stupidité. (p. 73)

c. D.D. : – Je vous prie de m'excuser, j'ai dit une stupidité !

D.I. : Colin demanda à Chloé qu'elle veuille bien l'excuser. Il pensait qu'il lui avait dit une stupidité.

d. D.D. : – Et si on dansait le bigle moi ? proposa Chloé.

D.I. : Chloé annonça qu'elle avait envie de danser le bigle moi.

e. D.D. : – Chloé et moi avons décidé de nous marier le mois prochain ! annonça Colin.

D.I. : Colin leur annonça qu'il allait épouser Chloé le mois suivant.

FICHE 7

La construction d'un épisode

1. Tableau de synthèse (voir également de tableau récapitulatif de *L'Écume des jours* dans les ressources numériques).

Chap.	Lieu	Temps	Personnages	Principaux événements
XV	Chez Colin	(?) Après le premier rendez-vous	Colin, Chick, Alise	Chick annonce à ses amis son projet d'épouser Chloé le mois suivant.
XVI	Dans la rue	Un mois plus tard	Colin	La veille du mariage, Colin achète des fleurs pour la chambre nuptiale.
XVII	Chez les frères Desmarais	Matin du mariage	Coriolan, Pégase	Les « pédérastes d'honneur » se querellent tout en se préparant pour les noces.
XVIII	Dans l'église	idem	Le Religieux, le Bedon, le Chuiche	Les religieux préparent l'église pour le mariage.
XIX	Chez Chloé	Au même moment	Chloé, Alise, Isis	Mariée et demoiselles d'honneur s'habillent pour la cérémonie.
XX	Chez Colin	Au même moment	Chick, Colin	Chick aide Colin à nouer une cravate rebelle.
XXI	De l'appartement de Chloé à l'église	À l'heure de la cérémonie	Chloé, Alise, Isis, Chick, Colin	La cérémonie du mariage.
XXII	Dans la sacristoche	Après la cérémonie	Colin, Chloé	La cérémonie est terminée, le jeune couple félicite.
XXIII	Chez Colin	Au matin de la nuit de noces	Colin, Chloé, Nicolas, la souris	Le jeune couple se réveille, quelques imperceptibles changements se sont produits dans l'appartement.

(Pour les réponses aux questions 2 à 7, voir la séance 7 p. 16.)

FICHE 8

Les registres de l'humour

Une scène animée

1. L'extrait, à dominante descriptive, montre les admirateurs de Partre venus assister à une conférence du célèbre philosophe. Le narrateur nous fait assister ici aux préparatifs de l'événement :

- l'arrivée des spectateurs et les efforts du service de sécurité pour les contenir ;
- l'installation des invités ;
- l'arrivée de Partre.

2. Le thème du texte, grave et sérieux, est traité ici sur le mode léger avec des effets comiques, ce qui peut provoquer la surprise du lecteur.

3. L'extrait s'organise en une série de « gros plans » ou courtes saynètes muettes :

→ à l'extérieur du théâtre :

- les spectateurs qui tentent de passer en fraude dans des corbillards ;
- ceux qui tentent de se faire parachuter et que les pompiers brûlent au lance-flammes ;
- ceux qui tentent de pénétrer par les égouts.

→ à l'intérieur du théâtre :

- les « purs, les au courant, les intimes » qui affluent dans la salle (effet d'entassement) ;
- la description du public (varié et haut en couleurs) ;
- la loge de la duchesse de Bovouard ;
- l'arrivée de Jean-Sol Partre.

Le narrateur joue ici sur les différents registres du comique : comique de mots (voir question 5), comique de situation (l'extermination systématique des spectateurs indésirables et encombrants), comique de caractère (des personnages pittoresques ou grotesques ; la description des « intellectuels » stéréotypés qui se préparent à assister à la conférence ; la duchesse de Bovouard qui « trône » dans sa loge ; l'arrivée de Partre à dos d'éléphant, ce qui marque la haute opinion que le philosophe a de lui-même, ...).

4. Par son caractère caricatural, son exagération et ses effets sanglants, l'extrait proposé ressemble à une suite de « gags » tirés d'un film muet ou d'un dessin animé pour adultes. On peut l'adapter également à la bande dessinée (voir le passage correspondant dans l'édition Delcourt p. 73-75 qui gomme les effets caricaturaux).

Au pied de la lettre

5. Les jeux de mots, les plaisanteries, les termes déformés ou inventés suscitent le rire, dans un texte littéraire comme au théâtre. On peut relever :

- un jeu sur la sonorité du mot « Seine » qui devient « scène » p. 148, de même que Jean-Paul Sartre devient Jean-Sol Partre (contrepèterie) et Simone de Beauvoir devient « la duchesse de Bovouard » (moquerie) ;
- les expressions « cordon sanitaire » (au lieu du cordon de sécurité), les lances d'incendie (qui crachent des flammes) utilisées à contre-emploi ;
- l'emploi du mot « anspect » (levier en bois employé à la manœuvre des pièces d'artillerie ou des objets de grand poids) ;
- des images fantaisistes : « souliers ferrés sur les jointures », « fresques à l'eau lourde », « l'agent secret déguisé en servo-frein »...

6. L'emploi de termes et expressions appartenant au récit d'espionnage (« déjouer la surveillance », « prendre pour cible », « agent secret »,...) et l'emploi du lexique de l'extermination et de la tuerie renforcent également l'effet d'humour noir.

7. Le narrateur joue sur les registres de langage afin de provoquer des contrastes et effets de surprise comiques. On relèvera notamment l'emploi du terme relâché « bousillé » (p. 147) dans un contexte courant, et l'image teintée de préciosité : « la rumeur montait vers le zénith, se répercutant sur les nuages en un roulement caverneux » (p. 148).

8. On peut relever :

- p. 147, la remarque « ce qui évitait de les en sortir pour l'inhumation et ne causait de tort qu'aux vrais morts éventuels, dont le linceul se trouvait bousillé » ;
- p. 148, la parenthèse « (Ce n'étaient pas les mêmes, il faut l'avouer, qui se noyaient et qui persévéraient dans leurs tentatives) » ;
- p. 149, « (les fresques à l'eau lourde) bien propres à faire naitre dans l'esprit des assistants des doutes sur l'intérêt d'une existence peuplée de formes féminines aussi décourageantes ».

Les registres du comique

9. a. **L'humour** est une « forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites » (*Le Robert*). **L'humour noir** s'appuie sur des éléments tristes ou désagréables et les tourne en dérision.

b. **Caricature** : description dans laquelle certains traits sont exagérés pour révéler les traits particuliers d'un personnage. **Grotesque** : apparence exagérée ou ridicule qui prête à rire.

c. **Ironie** : forme de dérision qui consiste à se moquer en disant le contraire de ce que l'on pense. **La raillerie** est une plaisanterie qui vise à montrer le ridicule d'une personne ou d'une situation en la moquant.

10. Dans son sens premier, le burlesque est une forme de comique parodique et bouffon, en vogue au XVII^e siècle, qui ridiculise les modèles de la littérature épique et du style précieux, en jouant sur le décalage des tons, en parodiant et en outrant les codes du langage soutenu qu'il mêle à des réalités triviales. On a relevé, dans l'extrait, les effets de décalage des tons (*le linceul... bousillé*), de

préciosités de langue (question 5) dans un contexte trivial, et sanglant (l'extermination des resquilleurs).

En général, on qualifie de burlesque toute situation réelle ou fictive dont le comique se fonde sur le ridicule, l'extravagance, la bouffonnerie. Un exemple de passage burlesque est ici la description de l'arrivée du philosophe, annoncé « à son de trompe » et juché sur un éléphant qui écrase, en se déplaçant, ses admirateurs béats ou la loge de la duchesse de Bovouard face à la « rangée de philosophes montés sur pliants ».

11. C'est la philosophie existentialiste et les philosophes « à la mode » qui sont ici tournés en dérision, ainsi que leurs « adeptes ». Cette scène de folie collective est une satire. Une lecture à voix haute de la suite du chapitre confirmera cette dénonciation.

FICHE 9

S'entraîner au Brevet

Questions

1. L'organisation typographique montre qu'il s'agit ici d'un texte poétique, composé de 24 vers, de longueur différente, organisés en quatre tercets (strophes de trois vers) chacun suivi d'un distique (strophe de 2 vers) qui fait office de refrain. (1 pt)

2. L'absence de ponctuation donne à l'ensemble une fluidité qui s'accorde avec l'image centrale du poème : celle de l'eau qui coule et un de ses thèmes principaux : la succession des jours et des semaines. (1 pt)

3. Dans ce texte poétique, l'ordre des mots ne suit pas les mêmes règles que pour le texte narratif. Le vers 1 commence par le complément circonstanciel de lieu et le verbe précède son sujet, afin de mettre en relief l'indication de lieu et renforcer la portée du verbe, en fin de vers.

4. Il s'agit ici de deux phrases exclamatives, qui ne sont pas suivies de la ponctuation appropriée, le point d'exclamation.

On acceptera toute réponse personnelle faisant mention de la nostalgie et du regret du narrateur (1 pt). 0,5 pt supplémentaire sera accordé pour toute remarque concernant le jeu sur les sonorités : vie est lente / violente.

5. « Faut-il qu'il m'en souviennne » (0,5 pt) : la forme impersonnelle peut-être suivie, selon le choix du lecteur, par un point d'interrogation qui marque l'impuissance ou un point d'exclamation qui exprime la douleur causée par le souvenir. (0,5 pt x 2)

6. Le subjonctif présent (« que vienne », « que sonne ») exprime ici le regret et semble traduire la résignation du poète devant la fuite du temps (« même si la nuit vient », « même si l'heure sonne »). (1 pt)

7. Le poème fait alterner ici le *je* du narrateur largement majoritaire et le *tu* s'adressant à l'être aimé. Le *nous* apparaît également (« nos amours », « restons », « nos bras »), mais ce *nous* appartient au passé révolu. (0, 5 pt par pronom relevé)

8. « Coule la Seine et nos amours » : cette première métaphore marque l'achèvement de l'amour passionné que le narrateur vouait à l'élue. « Sous le pont de nos bras », « des éternels regards l'onde si lasse » sont les deux autres métaphores employées ici.

La comparaison : « L'amour s'en va comme cette eau courante ».

9. Parmi les champs lexicaux dominants, on acceptera : le temps, l'eau, l'amour et le regret (1 pt). On accordera 1 point pour trois termes relevés.

10. Le chagrin, la peine, la nostalgie, le regret et la douleur.

11. Le narrateur, à travers ce poème, cherche à exprimer ses sentiments, ici, le regret de l'amour perdu.

Dans la première strophe, le poète souligne les changements : la fuite de l'eau, la fuite des amours mais également la fuite (ou l'atténuation) de la peine.

Il évoque ensuite ses amours passées et rappelle auprès de lui la femme aimée, le temps d'une strophe. Et même si, l'illusion passée, le poète se retrouve seul, la troisième strophe se termine par l'évocation de l'espérance, car le temps qui passe n'est pas forcément destructeur.

Au terme de sa réflexion, le poète constate que l'existence est un passage permanent : fuite irrévocable du temps, de l'amour et de l'onde, comme celle de la Seine.

Le refrain, quant à lui, dans sa désespérante monotonie, montre que rien ne change pour l'amant désespéré.

12. La lecture du poème doit être faite sur un rythme lent et avec un ton grave. (0,5 pt x 2)

Réécriture

Tu t'en es allée comme cette eau courante

Tu t'en es allée,

Comme la vie était lente

Et comme l'Espérance était violente

Lorsque/quand venait la nuit lorsque/quand sonnait l'heure

Les jours s'en allaient je demeurais

Barème :

Recopiage sans faute : 1 pt

Transformation :

« tu » : 0,25 pt x 2

« t'en es » : 0,5 pt x 2

« allée » : accord du participe passé ; 0,5 pt x 2

« était (lente) » : 0,25 pt

« était (violente) » : 0,25 pt

ajout de *quand* ou *lorsque* : 0,5 pt x 2

« venait », « sonnait » : 0,25 pt x 2

« s'en allaient » : 0, 25 pt

« demeurais » : 0, 25 pt

Dictée

– 1 point pour une faute d'orthographe grammaticale.

– 0,5 point pour une faute d'orthographe lexicale.

– 0,25 point pour une faute de ponctuation et d'accentuation (à concurrence d'un point).